

clair des regards qui semblaient recevoir une étincelle.

Involontairement il faisait songer à ces contes du vieux temps où les médecins, suppôts du diable, s'attelaient avec les sorciers à des besognes infernales.

Il ne rachetait pas cette infériorité physique par la supériorité de l'esprit. Dans les salons où il fréquentait, il n'était pas réputé comme causeur aimable; on ne citait de lui aucun trait.

Sombre et taciturne, il cherchait les coins obscurs et s'isolait, les yeux fixes, comme s'il n'eût éprouvé de jouissance qu'à s'oublier dans une contemplation intérieure.

De quelle famille était-il issu? Quel pays l'avait vu naître? Quel hasard l'avait jeté lui si déplacé dans ce milieu, au tourbillon de la vie parisienne. Personne, dans son entourage, n'aurait su le dire.

Un jour quelqu'un l'avait introduit dans ce monde de viveurs et d'évaporés où les sympathies font la cour à la fortune et se ruent vers elle, éblouies comme les papillons au feu des lampes. Or, Barkley passait pour être riche, immensément: sa prodigalité lui avait valu cette renommée... Outre l'hôtel qu'il occupait avenue du Bois, il entretenait toute une armée de laquais à ses gages, roulait carrosse et s'habillait chez les premiers faiseurs. C'en était assez et plus qu'il n'en fallait pour être accueilli partout à coeurs ouverts. Là se bornait ce qu'on savait de son histoire.

Nul ne s'inquiéta de rechercher d'où provenait l'or qu'il semait à pleines mains: approfondir le pourquoi et le comment des choses est une fatigue. Nul ne s'étonna que certains jours, le visage au masque impénétrable fût plus pâle que de coutume, ni qu'une lueur plus fauve allumât les prunelles: les gens du monde ont l'habitude de ces états fébriles qu'ils mettent sur le compte d'une orgie un peu prolongée.

Pour tous, l'honneur de Barkley était au-dessus des soupçons!

Pourtant si, une nuit, à l'issue d'une

de ces soirées mondaines assiduellement fréquentées par la société select, quelqu'un s'était attardé à suivre les traces du médecin, il n'aurait pas été peu surpris de ce qu'il aurait découvert.

Barkley—chose étonnante!—ne rentrait pas à son domicile. Barkley s'en allait tout seul à pied par les rues, comme un simple gueux. A pas rapides, vers les hauteurs de Montmartre, il s'acheminait, frôlant les murs, le col du pardessus relevé très haut, comme s'il eût voulu protéger son visage contre les regards indiscrets.

Sur son passage, de Notre-Dame de Lorette à la place Blanche, le rire fusait par les fenêtres grandes ouvertes des maisons de nuit, pailletées de lumières, autour desquelles courent les rampes électriques comme des enfilades de perles au cou des coquettes... L'accord assourdi des violons que martelait l'archet des tziganes arrivait jusqu'à la rue, comme une invite au plaisir...

Devant les façades flamboyantes, sous le rire gouailleur des pierreuses, Barkley passait sans tourner la tête.

Sa pensée était ailleurs.

Très vite, il franchissait la ligne des boulevards extérieurs et s'enfonçait dans l'ombre des ruelles étroites qui zigzaguent entre d'informes bicoques.

Tout là-haut, vers quelque bouge juché au sommet de la Butte, il se hâtait avec une impatience d'Amoureux qu'attend une bonne fortune...

Au fond d'un cul-de-sac, une porte basse s'ouvrait et se refermait mystérieusement: Barkley disparaissait derrière elle et la rue retombait au silence...

A quel mobile obéissait cet homme en s'aventurant dans ces parages? Vers quel rendez-vous accourait-il dans ce logis borgne dont les murs balafrés suaient la vétusté et la misère?

Il y a des mystères que l'esprit est impuissant à s'expliquer. Ce goût de Barkley pour une promiscuité douteuse, s'il avait été découvert, aurait autorisé toutes les hypothèses. Il aurait aussi aidé à comprendre le caractère